

**Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juin 2018**

**« Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu 5, 9)**

**POINTS À SOULIGNER :**

- La paix est avant tout le don de Dieu et ceux qui la recherchent ont une certaine ressemblance avec lui, comme un enfant avec ses parents.

- Pour Chiara, porter la paix implique de la posséder dans son comportement de chaque instant, en vivant la volonté de Dieu.

- La paix n'est pas absence de conflits, mais une vie selon l'Évangile demandant le courage d'aller à contre-courant.

- Faire œuvre de paix se vit en créant des occasions de réconciliation, mais c'est aussi une forme d'amour pour le prochain.

**Extrait de « Pensée et Spiritualité » :**

**- Un nouveau style de vie chrétienne, p. 50 :**

*Discours de Chiara à l'UNESCO en 1996 à l'occasion de la remise du prix pour l'éducation à la paix*

(...) Un élément précieux de cette nouvelle spiritualité (...) surprend et émerveille. Il y est dit que, si deux ou trois personnes s'unissent dans un amour véritable, le Christ, qui est la Paix, est présent parmi elles.

Quelle meilleure garantie pour ceux qui désirent être instruments de fraternité et de paix ?

S'il apporte tant de joie à ceux qui le mettent en pratique, cet amour réciproque et cette unité demandent un engagement, un entraînement quotidien et de l'abnégation.

C'est ici qu'apparaît, pour nous chrétiens, une parole pleine de lumière (...), une parole dont le monde ne veut pas entendre parler, car elle semble un non-sens absurde (...).

Il s'agit de la *croix*.

On ne fait rien de bon, d'utile et de fécond en ce monde si l'on ne connaît pas, si l'on ne sait pas accepter la peine, la souffrance, en un mot : la croix.

S'engager à construire la paix n'est pas une mince affaire ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir.

Cependant si les hommes acceptaient la souffrance par amour, la souffrance que demande l'amour, celle-ci pourrait devenir l'arme la plus puissante pour donner à l'humanité une très grande dignité : celle d'être non pas un ensemble de peuples placés les uns à côté des autres, mais un seul peuple, une famille. (...)

Mais n'oublions pas non plus Marie (...). Elle est la mère du Christ et de tout homme. Chez elle, nous pouvons trouver inspiration, réconfort et soutien. C'est le rôle d'une mère que de construire et reconstruire sans cesse la famille. (...)

**- Le rêve d'un Dieu – Unité : parole divine, p. 146 :**

Unité, parole divine. Si Dieu prononçait cette parole et si les hommes la mettaient en pratique (...) le monde s'arrêterait d'un coup et, comme une cassette que l'on rembobine, retournerait à son point de départ.

Nous verrions d'innombrables personnes rebrousser chemin sur la route large qui conduit à la perdition, se convertir et s'engager sur la voie étroite.

Nous verrions les familles se reconstituer, que les disputes avaient divisées, que les incompréhensions et la haine avaient transies, que le divorce avait anéanties. Et les enfants naîtraient dans un climat d'amour humain et divin, qui favoriserait l'épanouissement d'hommes nouveaux pour un avenir plus chrétien.

Les usines, si souvent concentration d'esclaves au travail dans une atmosphère d'ennui, voire de révolte, deviendraient des havres de paix, où chacun accomplirait sa tâche pour le bien de tous. (...)

Les parlements se transformeraient en espaces de dialogue, où les députés prendraient à cœur le bien commun plus que leur propre parti et n'induiraient en erreur ni leurs concitoyens, ni les nations étrangères.

Nous verrions donc le monde devenir meilleur, le ciel descendre par enchantement sur la terre et l'harmonie de la création servir d'écrin à la concorde des hommes.

Nous verrions... car c'est un rêve ! Ce n'est qu'un rêve !

Et pourtant, tu n'as pas demandé moins quand tu priais le Père: « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

## **Extrait de « L'Unité » :**

### **- La porte qui s'ouvre sur l'unité, p. 101 :**

*Discours aux mouvements évangéliques d'Allemagne :*

Parlons de l'unité. Comme vous le savez, on trouve le mystérieux mot « unité » dans l'évangile de Jean, dans la prière (de Jésus) prononcée en guise de testament : « Père... que tous soient un ». Cette prière demande l'unité de chaque homme et femme avec Dieu et entre eux.

Cependant l'unité, telle que Jésus la conçoit, est mystérieuse et certainement difficile à mettre en pratique. Nous devons savoir comment la vivre et comment la rétablir lorsqu'elle a été brisée.

C'est bien pour cela que l'Esprit-Saint nous a révélé le secret, la clé ; c'est Jésus crucifié qui crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27, 46) (...)

Il souffre de ce terrible sentiment de division, de séparation et d'abandon de la part de son Père, afin de mieux réunir tous les hommes en Dieu, car ils étaient éloignés de lui par le péché, et de réunir les hommes entre eux.

Alors, chers frères et sœurs, vous comprenez bien que Jésus abandonné a beaucoup à voir avec l'unité. C'est lui que Jean-Paul II a défini comme « la voie royale » pour parvenir à l'unité.

Et comment parvient-on à l'unité ? Chacun de nous éprouve, au cours de sa vie, des souffrances au moins un peu semblables aux siennes. Qui ne se sent pas en quelque sorte séparé de Dieu quand les ténèbres envahissent son âme ? Qui n'a jamais ressenti des doutes, de la perplexité et du tourment, comme Jésus qui, sur la croix, a douté, (...) et a demandé « pourquoi » ?

Alors quand nous éprouvons ces tourments et ces souffrances, nous devons nous rappeler qu'il les a pris sur lui. Nous devons penser à lui, parce que c'est lui que ces souffrances nous rappellent ; elles incarnent pour ainsi dire sa présence, l'un de ses visages (...).

Faisons comme Jésus, lui qui, au lieu de se laisser paralyser et arrêter par la souffrance, a ajouté à son cri ces mots : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » et s'est ainsi abandonné une nouvelle fois à son Père.

Comme lui, nous devons dépasser notre souffrance.

Même au sein de nos petites communautés, de notre famille, au travail, dans nos centres ou à l'école, il peut y avoir des divisions, minimes ou importantes, qui nous font souffrir.

C'est justement là que nous devons reconnaître Jésus pour dépasser personnellement cette souffrance en nous, et tout faire pour rétablir l'unité avec les autres. (...)

Cependant l'amour pour Jésus abandonné nous aide aussi à contribuer à l'unité entre les différentes Églises. Il nous sert encore à engager le dialogue avec les personnes d'autres religions ou issues d'une autre culture, qui n'ont pas de référence religieuse précise. (...)

Jésus abandonné peut vraiment se définir comme la porte qui ouvre sur l'unité.

### **- Diffuser l'amour et l'amour réciproque entre les Églises, p. 107 :**

*Extrait d'un discours prononcé dans la cathédrale réformée Saint-Pierre de Genève :*

L'amour ! Comme le monde a besoin d'amour ! Et nous aussi les chrétiens ! Tous ensemble, de toutes les Églises, nous sommes plus d'un milliard. C'est beaucoup et cela devrait se voir. Mais nous sommes encore divisés et, pour cette raison, beaucoup ne nous voient pas et ne voient pas Jésus qui devrait transparaître de notre vie.

Jésus l'a dit : le signe auquel le monde devrait nous reconnaître comme ses disciples et devrait le reconnaître à travers nous, c'est l'amour réciproque, l'unité : « Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jean 13, 35).

L'amour réciproque, l'unité, voilà ce qui devrait être notre signe distinctif, notre uniforme. Voilà le signe distinctif de l'Église du Christ. Mais nous n'avons pas maintenu entre nous la pleine communion, la communion visible et, aujourd'hui, elle n'est pas réalisée.

Aussi sommes-nous convaincus que les Églises en tant qu'Églises devraient s'aimer de cet amour-là. Nous nous efforçons de travailler en ce sens.

Que de fois les Églises semblent avoir oublié le testament de Jésus et, par leurs divisions, ont scandalisé le monde qu'elles auraient dû conquérir au Christ ! (...) Le monde croira si nous sommes unis. Jésus l'a dit : « Que tous soient un (...) afin que le monde croie... » (Jean 17, 21).

C'est cela que Dieu veut ! Croyez-moi ! Il nous le dit, il nous le crie par les circonstances actuelles qu'il permet. (...). Qu'il nous donne la grâce, si ce n'est d'en voir la réalisation, d'en préparer tout au moins le terrain.